

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 39

Artikel: Les noms malheureux
Autor: Ariel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

montent les dépenses d'ordre militaire payés par ces trois grandes puissances :

France 880 millions.
Russie 918 »
Allemagne 877 »

Aussi quand la généreuse et humanitaire proposition du Tsar aura reçu la sanction des autres pays, nous pourrons chanter avec le poète Xavier Mautner :

O paix, douce apothéose,
Rêve plein d'espoir,
Un canon, ce sera chose
Curieuse à voir!
Finis, les hauts faits atroces
Qui valent la croix!
Nul ne verra, même aux gosses,
Les sabres de bois!
Jours de joie et de liesse,
Meurtres abolis,
Nous mourrons tous de vieillesse
Au fond de nos lits!
On se souviendra — quel rêve! —
Des temps effacés
Où l'on se battait sans trêve
Aux siècles passés;
Maudissant vos jeux féroces,
Héros meurtriers,
Nous garderons, pour nos sauces,
Vos derniers lauriers!

L'estatue!

— Ah! ça, conseiller, expliquez-moi voir un peu ce que c'est que cette estatue d'Osiris et de Guyaume-Tet, qui est toujou su les papiers. Y nous avaient déjà fait une ringue là-dessus, il y a un pair d'années; puis, ça avait fini tout d'un coup. A présent, voilà que ça recommande. Qu'est-ce que cet Osiris a à faire avec Guyaume-Tet?

— Comment, père Abram, vous ne savez pas? C'est toute une histoire. On en a parlé au Grand Conseil. En deux mots, voici ce qui en est. Vous savez que Guillaume-Tell est le héros national de la Suisse, comme ce brave major Davel est le héros national du canton de Vaud?

— Alors! Guyaume-Tet, d'Artof? On ça sait depuis l'école.

— Vous vous souvenez également de la guerre de 70 et des internés français?

— Si je m'en souviens! Ces pauvres Français, comme y z'étaient arrangés! On en a eu deux à la maison. Et puis qui z'étaient soignés! Y nous écrivent enco de temps en temps.

— Eh bien, un M. Osiris, de Paris, un homme très riche, qui emploie ses écus à faire faire des statues, qu'il donne un peu à tout le monde, a voulu en offrir une à la Suisse, en récompense de son hospitalité en 70.

— Brave citoyen! C'est bien joli, ça; qu'en dites-vous, conseiller?... Alors?...

— Alors, M. Ruffy — le président — qui était encore à ce moment au Conseil d'Etat, se trouvait un jour chez une dame Adam, à Paris. Ce M. Osiris y était aussi. Après le souper, celui-ci vint vers notre conseiller et lui dit comme ça : « Ah! mossieu Ruffy, je suis bien content de vous voir. Avez-vous un moment? » Puis, le menant dans la chambre à côté : « Y faut que je vous dise que je veux offrir à la Suisse une statue de Guillaume-Tell. A qui dois-je l'envoyer? »

M. Ruffy remercia bien, au nom de la Suisse, M. Osiris, pour son généreux présent, et lui répondit : « Envoyez-la au canton de Vaud, cette statue... »

— Comme de juste!

— Puis il ajouta : « On n'en a justement point à Lausanne; ça nous ira bien. » Alors, M. Osiris lui dit que c'était en règle.

M. Ruffy nous annonça la bonne nouvelle au Grand Conseil en disant qu'on inaugurerait Guillaume-Tell aux fêtes universitaires et que,

par conséquent, y ne fallait pas lésiner sur les crédits qu'on nous demandait pour ces fêtes. Aussi on a ça voté ric et rac, comme toujourns.

— Mais, dites-moi, conseiller, je n'ai jamais vu ce Guyaume-Tet. Où ces Lausannois l'ont-y fourré. J'ai pourtant été aux fêtes de l'Université.

— Attendez, père Abram, ça ne va pas comme ça. On n'a pas inauguré la statue aux fêtes universitaires.

— Et pourquoi?

— Pourquoi?... Parce qu'elle n'était pas faite.

— Pas faite?... Alors?... Et les crédits?

— Ma foi, les crédits étaient votés; on ne pouvait pas revenir en arrière. Mais c'est égal, y ne faut rien regretter. Les fêtes ont été très belles et y paraît que ça a été une bonne chose pour notre Université.

— Oh! pou ça, conseiller, c'est vrai, c'était bien beau. Ça faisait honneur au canton de Vaud. Alors, pour en reveni à l'estatue, où est-elle, à présent?

— Elle est dans le pérestyle du Grand Conseil, en attendant que ces Lausannois aient fini de se chipoter, pour savoir où y veulent la mettre.

— Pauvre Guyaume-Tet! Quels drôles de gens que ces Lausannois! Y sont toujou à se trivougner; y savent jamais où mettre les choses.

Alors, c'est donc rappo à ça que la *Gazette* et le *Nouvelliste* font la chette?

— Bien sûr. Y disent qu'il ne faut pas accepter des cadeaux de tout le monde; qu'il faut s'informer. Y prétendent que ce M. Osiris n'a pas toujours été bien dans ses affaires... Enfin, quoi! y niaissent...

— Ti possible! Mais si on voulait toujou regarder à tout ça, on n'accèterait jamais rien. Qu'en dites-vous, conseiller?

— Ma foi?... Voyez-vous, père Abram, je crois que le fin mot de l'affaire, c'est que ces messieurs de la *Gazette* et du *Nouvelliste* sont jaloux. Ils auraient voulu que M. Osiris s'adresse à eux et non pas à M. Ruffy. C'est encore la politique qui s'en mêle et qui gâte tout.

— Je crois que vous avez deviné, conseiller. Comme c'est drôle, cette politique. Si M. Osiris avait offert son estatue à ces messieurs de la *Gazette*, bien sûr que la *Revue* aurait marronné. Pensez-vous pas?

— Eh!... qui sait? Peut-être bien... A la vôtre, père Abram...

— A la vôtre, conseiller. Mais, dites-moi, est-elle bien belle cette estatue?

— Si elle est belle? Je pense bien. Ceux qui s'y connaissent disent que c'est un chef-d'œuvre. C'est un des premiers sculpteurs de Paris qui l'a taillée.

— Eh bien, le bon sens! y faut pas que les Lausannois fassent tant les gourmands. Ont-y besoin de s'inquiéter de la politique et des journaux. Y z'ont assez d'endroits pour la mettre cette estatue. Après tout ce que vous me dites, on se réjouit de la voi. C'est le moment de la sorti.

— Mais sans doute; il y a assez longtemps qu'on attend. A la vôtre, père Abram.

— A la vôtre, conseiller, et à celle de ce brave Guyaume-Tet! X.

Lo caïon ào vegnolan et lo cordagni.

(INÉDIT)

On vegnolan dè pè Lavaux avai dou caïons. On dzo que lào z'avai met dè la paille parait que l'avai mau bussà lo verrou et que la porta n'étaï pas bin clioute; assebin lè dou z'anglais, ein foueneint et ein rebouilleint avoué lo mor, ont fini pè àovri la porta et sè sont peinsà dè modà frou po fèrè on bet d'écoula à la bernarda et po allà vairè decé, delé, se y'avai

oquié à rebouilli et à farfouilli pè vai on fémé ào dein on crào à verein, kà sè tsailloit mé de 'na gollhie dè lizé què dè l'édhie d'ao borné; et sè peinsàvont petétrè assebin que tràovèriont oquié à brottà et à déguenautsi dein on carreau d'abondancès ào dè tchoux. Enfin quiet! sont partis ein faseint d'ài remaofaïès dè dzouïo.

Pourrès bêtès! On pào bin lào coodrè on moment dè plési, po ti lè bons moments que no font passé quand on sè goberdze et quand on sè reletsè lè pottès avoué lè fins bocons que no baillont, kà tot est bon, tsi leu: sang, mor, abajou, orolhiès, lard, jambons, piotons, cou-télettès, petit salà, penna, felet, sàocesse, sàocessonès et boutefat, frecachà et tantqu'à la quiuetta que fà on tant galé recoquelion quand on caïon sè met à dzingà.

Tandi que lè dou z'anglais bourgatàvont pè lo veladzo, lo vegnolan que s'étaï apèçu que l'étiot lavi, sè met à lào traci après et put ein fèrè reinfatà ion dein l'éboïton; mà l'autro fe lo renitant et coumeint lè dzeins lo corrattàvont et que passàvè devant la boutequa d'on cordagni qu'avai d'ài fenètrès bassettès, lo gaillà chàotè dedein, fà rebèdoulà perque bas on pouro petit ovrai cacapèdze que terivè lo legnu su sa chaula, qu'ein eut quas lo gros mau, d'ao tant que fut épouàiri, kà crut bo et bin que c'étaï lo mafi; reinvaissè la trabilia et tot lo commerce qu'étaï dessus: treintsets, aleinès, legnu, impeignès, vilhies charguès, tatsès; frinnè frou pè lo collidoo, reincontrè ein saillesseint, su lo pas dè porta, lo maitrè cordagni, tot épou-lailli, que vègnai vairè quinna chetta lài avai perquie; s'einfate eintrèmi sè tsambès, l'eim-portè coumeint on revolin dè bise eimportè d'ao recoo, et lài sai dè vélo tantqu'è devant tsi l'assesseu iò lo fà betetiulà dein la regola d'ao borné.

Lo pouro cacapèdze fasai d'ài ruailaïès d'ao tonaire et lè dzeins que lo vayont traci à rebou su lo caïon sè tegnot lo veintrè d'ao tant que rizont. A la fin d'ài fins, quand lo cordagni s'est z'u relèvà, séco et reintornà, on a pu fèrè reveri lo portset et lo reinfatà vai son camerado iò, binsu, sè sont divertis, à la motuda d'ài caïons, dè lào z'escampetta.

C. C. DÉNÉRÉAZ.

Les noms malheureux.

Sous ce titre, le *Petit Marseillais* fait les réflexions suivantes :

Ce n'est évidemment pas leur faute, mais il y a des gens qui portent des noms difficiles à faire accepter, sans éveiller aussitôt une foule de plaisanteries et de réflexions malicieuses. Aussi comprend-on que la plupart veuillent en changer et soient bien aises de faire le sacrifice du nom souvent très estimable que leur ont légué leurs ancêtres.

Nous en trouvons un nouvel exemple dans l'*Officiel* qui nous annonce que M. Chameau et sa famille viennent de se pourvoir près de M. le garde des sceaux à l'effet d'obtenir un changement de nom.

Il est évident que voilà un nom fâcheux, d'autant plus fâcheux qu'il peut être celui d'un homme très distingué, d'une grande valeur, d'un rare mérite. Mais étant donné l'esprit de blague et de raillerie qui sévit surtout par le temps qui court, comment avoir assez de philosophie pour s'obstiner à s'appeler de la sorte? Et dire qu'un nom pareil doit suffire parfois pour vous fermer l'accès de certaines fonctions! Ainsi, on n'admettrait jamais qu'il y eût à l'Élysée M. Chameau, président de la République.

Et pourtant tout cela n'est pas très juste, car s'il y a un animal qui ne méritait pas d'être calomnié, qui aurait même dû inspirer le respect, c'est bien celui dont l'honorable citoyen en question porte le nom. Sobre, laborieux, patient, docile, le chameau possède une foule de qualités très remarquables et on ne comprend pas que son nom soit devenu une injure. Voilà encore un procès à reviser.

Ce que nous comprenons mieux, c'est que l'on cherche à quitter un nom qui rappelle quelque grand scélérat, quelque criminel célèbre. Ainsi nous nous rappelons qu'il y a une dizaine d'années le magistrat appelé à présider une cour d'assises dans un département voisin s'appelait Dumolard. Nous nous expliquons, certes, que ce magistrat ait tenu à troquer son nom contre un autre. ARIEL.

Superstitions. — Charles Joliet, dans ses *Curiosités des Lettres, des Sciences et des Arts*, donne de très curieux détails relatifs à la *salière renversée*, que nombre de gens considèrent comme un mauvais présage.

Si l'on renverse ou voit renverser une salière à table, nous dit-il, il faut, selon la superstition, prendre sur la lame de son couteau quelques grains du sel répandu et les lancer par dessus l'épaule gauche en prononçant la formule romaine : *Sinistrum*. Pourquoi? Je n'en sais trop rien. Quoiqu'il en soit de cette conjuration, il est incontestable que le sel joue un rôle capital dans les relations humaines.

Le sel a toujours été considéré comme substance sacrée. Est-ce une vague réminiscence du berceau du monde, la mer? Les bulles d'excommunication défendent de donner à l'excommunié l'eau, le feu et le sel. Le prêtre fait fondre du sel dans de l'eau lustrale, et, pour la cérémonie du baptême, on en met une pincée sur la langue du petit chrétien. Quand on rasait une demeure maudite, on semait du sel sur l'emplacement qu'elle occupait. La femme de Loth a été changée en statue de sel. Le pain et le sel sont le symbole de l'hospitalité, et en même temps un pacte d'amitié. Renverser la salière, c'était, refuser l'asile, c'était être l'ennemi.

Autrefois, on avait coutume, dans quelques Etats, de fournir gratuitement le sel dans les familles qui comptaient plus de douze enfants. En ce temps-là, les produits de la terre suffisaient à nourrir ceux qui la cultivaient, l'argent était très rare et le sel de première nécessité. Aussi on en avait soin, et les ménagères voyaient la menace d'un malheur quand il se répandait à terre.

Le sel emporte donc avec lui une sorte de respect que la superstition exagère, en voyant un présage de mauvais augure dans l'action de le renverser.

Aux temps anciens, les esclaves chargés de transporter le sel étaient punis de mort quand ils en répandaient à terre.

Après vous, Mesdames... s'il en reste!

Une intéressante statistique, publiée tout récemment par le gouvernement des Etats-Unis, montre les progrès faits par les femmes américaines depuis trente ans, et leur formidable invasion dans toutes les carrières :

	1870	1890	1897
Architectes.....	1	22	53
Ecrivains scientifiques ou littéraires.....	159	2.725	3.164
Clergyliades.....	67	1.235	1.522
Dentistes.....	24	337	417
Ingénieuses.....	0	127	201
Journalistes.....	35	868	1.436
Légistes.....	5	208	471
Musiciennes.....	5.753	34.518	47.309
Fonctionnaires.....	414	4.875	6.712
Médecins et chirurgiens.....	527	4.555	6.882
Directrices de théâtre... ..	100	634	943
Teneuses de livres et comptables.....	0	27.775	43.071
Copistes, secrétaires, etc.	8.016	61.048	92.824
Sténographes et typographes.....	7	21.185	50.633

Pour peu que cela continue, dit le *XIXe Siècle*, que restera-t-il à faire aux hommes, de l'autre côté de l'Océan?

Faut-il déplorer ces progrès étonnants du féminisme ou doit-on s'en réjouir? Devant une telle question, on est bien perplexé. Cependant, on se représente difficilement un ménage, dont la maîtresse est toujours absente, une famille, dont la mère passe ses journées dans les assemblées législatives, dans son bureau de journaliste ou à faire du reportage, c'est-à-dire à courir la ville et le pays, en quête des crimes, des drames sensationnels, des accidents, des incendies, etc.; ou bien encore, si elle

est « ingénieuse », à faire l'équilibre sur les échafaudages de ponts ou d'usines en construction, etc.

Il est permis de se demander si vraiment les dames gagneront au change. A coup sûr, les messieurs y perdront..... mais, ce n'est pas là une raison.

Après tout, ce n'est peut-être qu'une affaire d'habitude. Attendons; l'avenir décidera.

La couleur puce. — Il est sans doute nombre de dames qui, pour désigner certaine étoffe, se servent de cette expression, sans se douter de son origine.

En 1775, un jour d'été, Marie-Antoinette parut devant le roi avec une robe de taffetas de couleur rembrunie.

« C'est la couleur des puces », dit Louis XVI. Le mot fit fortune. Toute la cour porta des costumes de couleur puce. Paris, la province et l'étranger, imitèrent naturellement la mode de la cour. Les teinturiers varièrent les nuances, qui reçurent différentes désignations.

Recette.

Tapioca aux pommes. — Laissez tremper une nuit une tasse de tapioca. Le lendemain matin faites-le cuire lentement dans un litre d'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit transparent et épais. Arrangez au fond d'un moule quatre ou cinq pommes reinettes de bonne dimension et qui auront été pelées, vidées et remplies de sucre à l'intérieur. Arrosez les pommes d'un peu de jus de citron. Versez le tapioca sur le fruit. Déposez le moule dans une casserole remplie d'eau bouillante, couvrez et cuisez au four pendant une heure, c'est-à-dire jusqu'à ce que les pommes soient prêtes. Servez avec du jus de fruit. Il vaut mieux attendre que le mets soit froid. On peut remplacer les pommes par des pêches si l'on préfère.

Théâtre de Lausanne. — Jeudi 29 courant, à 8 h. du soir, aura lieu une représentation du célèbre enchanteur Velle, dont le nom est très connu en Suisse. Les journaux de Genève, Berne, Bâle, Zurich, etc., en ont fait les plus grands éloges.

Son spectacle est des plus féériques; citons parmi les principales attractions : La Caverne des Gnomes, apparitions fantastiques d'après le Takirisme de l'Inde, l'Original Homme Silhouette, la Métamorphose d'une dame, par miss Elven, etc., et nombre d'autres surprises magiques.

Ce spectacle obtiendra à Lausanne le même succès qu'il a partout rencontré.

Boutades.

Le baron Rapineau rencontre Calino sur le boulevard :

— Comment, s'écria-t-il, encore à Paris?
— Mon baron, oui, répond Calino, nous devons pourtant partir pour quelque station balnéaire, mais ma femme n'a pas encore décidé quelle maladie elle doit avoir.

Un emprunteur se présente chez un homme d'affaires.

— Monsieur ne peut vous recevoir, dit le valet de chambre, il est est en train de dépouiller son courrier.
— C'est ça, dit le visiteur en grommelant, il se fait la main en attendant ses clients!

Un braconnier montre à un amateur de gibier un superbe faisan qu'il vient de tuer.

— Je l'ai arrêté en plein vol, dit-il.
— Hein! si on vous avait rendu la pareille!

IMPERTINENCE.

Dans un magasin, entre un monsieur dont les oreilles sont comme des plats à barbe.

— Vous avez du coton?
— Pourquoi faire?
— Pour me mettre dans les oreilles.
— D'mande pardon, mais nous ne vendons qu'au détail.

FOLIE DES GRANDEURS.

Berluron est avide d'honneurs; il rêve palmes académiques, ou tout au moins l'ordre du Poiréau, inventé jadis par Méline. Il va consulter une somnambule extra-lucide, afin de savoir à quoi il parviendra.

— Soyez heureux! dit la pythonisse moderne, un jour viendra où tout le monde se découvrira sur le passage du char qui vous portera...

— Quand donc? interroge Berluron au septième ciel.

— Le jour de votre enterrement.

Au tribunal:

Le Président. — Comment, malheureux, avez-vous pu risquer votre honneur, votre liberté, tout votre avenir, pour prendre trente misérables francs dans le tiroir du plaignant!

Le Prévenu. — C'est vrai, m'sieu le président, mais que voulez-vous, il n'y avait que ça!

Dans la rue, un passant marche, par mégarde, sur le pied d'une dame que la nature a largement avantagée sous le rapport des extrémités.

— Maladroit! imbécile! crie-t-elle en grinçant des dents.

— Pardonnez-moi, madame, dit le passant; mais, en vérité, vos pieds sont si petits que je suis excusable de ne les avoir point vus!

La dame, radieuse, lui adresse son plus aimable sourire.

Au bon temps des milices. — Un ancien commandant, qui a toujours le mot pour rire, nous racontait l'autre soir, avec beaucoup d'entrain, ces quelques bons mots recueillis durant sa carrière militaire.

A l'école de théorie:

Durant la leçon, l'officier L. s'endort sur son banc. Le colonel, qui le remarque, lui demande : « Après le commandement que je viens d'indiquer, quel commandement feriez-vous? »

— Réponds, lui fait son camarade en le réveillant d'un coup de coude, on te demande quel commandement tu ferais.

— Ah!... dit-il en se frottant les yeux, je commanderai : En place, repos!

Un autre jour, on visitait les fusils. L'officier prend celui d'un voltigeur, passe la baguette dans le canon et l'en retire toute rougie par la rouille.

— Qu'est-ce que cela signifie!... C'est comme ça que vous prenez soin de votre arme!

— Eh! vous êtes bien plus curieux que moi, répond le soldat sans se déconcerter, je n'ai jamais seulement pensé à regarder dedans.

L. MONNET.

OCCASION Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 15 »
Cotonnerie, toiles écruës et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. — Adresse: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

FOURNITURES POUR ÉCOLES
Planches à dessin très soignées. — Etuis d'instruments mathématiques d'Aarau.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES A JOUER

Cartes de visite. — Cartes de fiançailles.
Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.